RETRO NEWS

Les forces alliées opérant en Belgique ont occupé Wavres, au sud-est de Bruxelles. D'autres unités avançant dans la vallée de la Meuse à partir de Namur, ont libéré Huy et se trouvent aux abords ouest immédiats de Liége.

A l'est de Dinant, de nouvelles avances ont été effectuées et les troupes venant de la forêt des Ardennes ont pris Louette-Saint-Pierre et Bièvre. Les forces alliées sont à proximité de la Moselle, à quelques kilomètres au nord de Metz.

Ce soir

8e ANNEE — GRAND QUOTIDIEN D'INFORMATION INDÉPENDANT — Numéro 927

Tur. 52-00. (35 lig. groupées). 2 Francs. — Samedi 9 septembre 1944 — 2 Francs. 37, rue du Louvre, Paris (2e)

J'apporte à Paris libéré l'hommage de l'Amérique

ET LE GÉNÉRAL EISENHOWER REMET A LA CAPITALE UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE

Le général Eisenhower devant le Soldat inconnu.

C'est aujourd'hui, à 14 h. 30, que se déroule la première cérémonie officielle à laquelle prenne part le général Eisenhower, commandant suprême des forces alliées. Le général Eisenhower remettra solennellement à la Ville de Paris une plaque destinée à commémorer sa libération. C'est un hommage que le général américain rend ainsi à l'armée française et au peuple parisien dont l'attitude a hâté considérablement le succès de nos alliés.

Le cortège arrive par l'avenue de la Grande-Armée. Le général Eisenhower est reçu par le général Juin, et passe en revue la compagnie d'honneur. Après une minute de recueillement devant la dalle du Soldat inconnu, le général Eisenhower prononce un discours en anglais qui sera traduit par un interprète. Le président du Comité parisien de la Libération, M. Tollet, lui répond au nom de la Ville de Paris. C'est après avoir prononcé sa réponse que M. Tollet recevra, des mains du général Eisenhower, la plaque commémorative qu'offre la nation américaine à la capitale de notre pays.

Le général Eisenhower se rendra ensuite aux Invalides où il sera reçu par le général Koenig.

LES ENFANTS ÉVACUÉS

Parisiens vous allez bientôt avoir de leurs nouvelles

LA DIRECTION DES RÉFUGIÉS MET AU POINT SON PROGRAMME DE RAPATRIEMENT

Quelle anxiété dans les familles parisiennes, depuis ces trois dernières semaines ! La suppression des relations postales, les combats et l'insurrection patriotique s'étendant sur la France entière, l'absence d'informations cohérentes sur les opérations ont jeté l'angoisse dans tous les foyers parisiens qui s'étaient séparés de leurs enfants pour les mettre à l'abri dans le Loiret, la Creuse ou le Doubs.

Ce qu'on sait déjà

Naturellement, il est trop tôt encore pour donner des nouvelles individuelles. On n'a même pas encore reçu de nouvelles récentes de tous les camps scolaires. Mais les premiers rapports reçus sont rassurants, réconfortants même, et cela donne déjà bien de l'espoir à la Direction des Réfugiés, qui met tout en œuvre pour être renseignée au plus tôt.

On a eu, par les moyens les plus divers : cyclistes entreprenants, camions de ravitaillement, voitures sanitaires, des nouvelles excellentes des camps qui groupaient dans la Creuse et le Loiret les enfants parisiens de Boulogne-Billancourt et de Courbevoie.

On a su également, par les troupes de la Libération que les enfants havrais et rouennais, dont une vingtaine de mille avaient été évacués dans des camps scolaires de la Seine-Inférieure, n'avaient pas du tout souffert de la guerre.

Aujourd'hui même, un fonctionnaire de la Direction des Réfugiés vient d'apporter des nouvelles des soixante-deux camps de l'Ille-et-Vilaine. Les centres abritaient surtout des enfants de Rennes, ainsi que ceux des départements de la Manche et du Calvados,qui ont subi le premier choc. La plupart de ces camps vont être maintenus en raison des grosses destructions dont ont souffert les foyers des petits réfugiés, qui se portent tous fort bien; on n'avait à déplorer, à la connaissance des fonctionnaires en question, aucun accident.

Les tâches immédiates

Depuis la libération de Paris, la direction des réfugiés s'occupe par tous les moyens de réunir tous les renseignements possibles. Chaque préfet a reçu des indications pour qu'il envoie au plus tôt la liste de tous les réfugiés de son département, ainsi que des fiches individuelles, dès que ce sera possible. De même M. Henri Frenay, ministre des Prisonniers, Déportés et Réfugiés, se soucie du rétablissement des relations postales afin d'avoir au plus tôt des nouvelles et de pouvoir rassurer les familles. Il prévoit aussi la création de missions qui seront chargées d'inspecter les centres.

Comment se fera le rapatriement

Dès que le trafic ferroviaire aura repris, la Direction des Réfugiés envisage un premier mouvement de rapatriement.

Mais elle prévoit aussi pour beaucoup d'enfants le prolongement du séjour dans leur centre de repliement. Trop de foyers en effet ont été détruits, trop de familles sont provisoirement privées de ressources, pour que les enfants y puissent trouver immédiatement le bien-être qui leur est nécessaire. C'est pourquoi, parallèlement au rapatriement des petits réfugiés, on s'inquiète aussi de redonner au plus tôt à leurs parents des conditions de vie normale. Aussi prévoit-on un programme de reconstructions provisoires, qui va être entrepris par la Production Industrielle.

Dès que nous aurons enfin reçu des nouvelles des 80.000 enfants parisiens évacués vers la Creuse, le Doubs, l'Allier, le Loiret, Saône-et-Loire et le Jura, dès que les premiers rapports nous auront répété ce que disaient les précédents, que les enfants travaillent bien, prennent du poids, développent leur cage thoracique et qu'il n'y a que très peu de petits malades dans les infirmeries, leurs familles sauront prendre patience, et, abandonnant tout égoïsme, accepteront pour un peu de temps encore de laisser les petits à la campagne. Ils ont là-bas, mieux que chez nous, du bon lait, des légumes, de l'espace et du bois pour l'hiver !

Jeannie CHAUVEAU.

Ils n'ont jamais manqué de rien.

LE CONSEIL DES MINISTRES se réunira cet après-midi

Le Conseil des ministres se réunira, cet après-midi, au ministère de la guerre, sous la présidence du général de Gaulle. Cette séance serait consacrée, en particulier, à l'examen des conditions dans lesquelles sera réalisé le relèvement des salaires.

Le problème a été longuement étudié au cours de la dernière réunion gouvernementale et il semble qu'une décision de nature à donner satisfaction aux exigences majeures soit adoptée aujurd'hui.

Enfin, d'autres questions urgentes feront l'objet des d'scussions ministérielles, notamment celles du ravitaillement de la population parisienne et de l'approvisionnement de la ville de Paris en combustibles.

Les blindés britanniques ont franchi à Beeringen le canal Albert

LES AMÉRICAINS EN VUE DE DIJON

Poitiers est libéré par les Forces de l'Intérieur

500.000 Allemands hors de combat à l'Ouest

Le raidissement de la défense nazie sur l'ensemble du front ouest donne de nouveau à la bataille sur tout le front un grand caractère d'âpreté. Comme selon un ordre du jour du général Dempsey adressé à ses troupes, il s'agit maintenant de faire parvenir avec une vitesse suffisante carburants et autres approvisionnements, l'avance alliée n'a pas été, dans ces premières heures, aussi rapide que dans les journées précédentes. Il faudrait, pour s'en étonner, oublier les exploits des armées débarquées en France et appuyées par les F.F.I.

Depuis le 6 juin, Hitler a vu fondre ses forces, qui ont perdu un demi-million d'hommes. A elles seules, les 1re et IIIe armées américaines ont capturé 230.000 prisonniers, dont 25.000 au sud-ouest de Mons, dans la poche qui vient d'être réduite.

Dès le 1er août seulement, les Américains ont fait 70.000 prisonniers. Ils ont blessé 70.000 Allemands et en ont tué 20.000.

D'autre part, une trentaine de divisions nazies ont dû être envoyées à l'Est.

Le tracé du front

Quel est à l'heure actuelle le tracé du front ?

A l'extrême nord, la confirmation officielle du passage de la frontière hollandaise est venue. C'est donc entre Bréda et Rotterdam que se situe actuellement la ligne de feu. Les îles qui, le long de la côte interdisent l'accès d'Anvers, sont toujours aux mains de l'ennemi.

A l'arrière du front principal, Gand a été enlevée. Les Polonais, vainqueurs à Cassel, ont enlevé Ypres et les cent mille Allemands bloqués le long de la côte belgo-française ont perdu du terrain à Boulogne et à Calais.

Dans la région de Roubaix, Tourcoing et au delà d'Armentières, déjà libérée, des succès locaux sont enregistrés.

En Belgique, la prise de Courtrai resserre encore l'étau allié sur les nazis au nord de Lille.

Le général Dempsey a lancé la deuxième armée britannique à l'assaut du canal Albert. De violents combats sont en cours depuis hier dans cette région. De lourdes pertes sont enregistrées des deux côtés.

D'autre part, sur la ligne de feu qui se déplace vers l'Allemagne, nos troupes sont à 25 kilomètres au nord de Namur et parviennent à mi-chemin entre cette ville et Liége.

L'ennemi amène en hâte des renforts : artillerie lourde, blindés, infanterie d'élite ; il se replie vers Aix-la-Chapelle dont la prise n'a pas été confirmée.

A la frontière franco-luxembourgeoise, la ville et la région de Sedan ont été nettoyées de l'ennemi jusqu'à Brevres, à 27 kilomètres.

Sur le canal de la Meuse au Rhin, entre Toul et Metz, les forces américaines ont enregistré une sérieuse avance. Sur la Moselle la bataille atteint une violence exceptionnelle. Hier, le fleuve a été franchi dans la région au sud-ouest de Nancy. Les Alliés se sont heurtés à des vagues ennemies supérieures en nombre et ont subi des pertes sérieuses. Par contre, grenadiers et chars ennemis ont été durement éprouvés.

Les nazis concentrent hommes et matériel pour protéger à tout prix leur frontière. Mais du côté allié, il est permis de penser que la division Leclerc va entrer prochainement en action. Nos héroïques soldats sont résolus à libérer Strasbourg dans un bref délai.

D'autre part, le général Patch a enlevé Montbéliard. La région de Belfort où la 19e armée allemande se réfugie est donc de plus en plus menacée.

Les Américains sont d'autre part à 35 kilomètres de Dijon. On ignore encore le point exact où les armées venues du sud et du nord ont fait leur jonction.

Mais dans le centre de la France, les F.F.I. ont encore réduit, entre Auxerre et Mâcon, le goulet par où l'ennemi peut s'enfuir. Quant à Poitiers, il a été libéré le 6 septembre par les forces de l'intérieur.

L'AFFAIRE BONY-LAFONT

Un tripot dans une chapelle

LA GESTAPO Y FAISAIT DES « AFFAIRES D'OR »

— Bony est un monstre ! Je le déteste. Si vous saviez ce qu'il a fait de mes enfants !..

Toute la haine de Mme Lascaut pour Pierre Bony est dans cette phrase. Il a entraîné dans son sillage, rue Lauriston, Jacques et Jean Lascaut, ses neveux dont nous avons dit hier la part qu'ils prirent à la dénonciation de membres de la Résistance et à l'exécution d'Eugène Deloncle.

Deux dévoyés

Elevés par une mère restée veuve très jeune et qui se sacrifia pour ses trois enfants, deux garçons et une fille, Jacques et Jean, malgré leur éducation bourgeoise, se sont engagés, très tôt, sur la mauvaise pente. Deux dévoyés, Jacques, beau garçon — il a eu 24 ans le 17 juillet — haïssait son frère cadet, moins beau, moins élégant que lui et par surcroît boiteux et grand buveur mais par contre, supérieur en intelligence et en esprit d'initiative.

Jean déteste son frère. Ils sont souvent ensemble et, pourtant, leur haine est telle qu'un jour ils faillirent pour quelques billets de mille francs, s'entretuer à coups de couteau.

Tous deux sont entrés dans la Gestapo française par Bony, à la seule condition qu'ils ne dévoileraient jamais leur fraternité. Bony obéissait là, sans doute, à des raisons uniquement policières.

Le tortionnaire

Rue Lauriston, Jacques se pervertit plus qu'il n'était. Il décide de faire comme ces messieurs : il choisit dans Montmartre trois ou quatre maîtresses et s'institue leur « protecteur ». Il gagne ainsi ses galons dans le milieu.

Mais, à la rue Lauriston, on ne lui confie que des missions de peu d'intérêt. On l'emploie à la chambre des aveux, où il bat les emprisonnés à coup de schlague, ce fouet aux lanières terminées par des boules de plomb. Souvent il rentre ivre. Ivre de sang et d'alcool. Et il avoue à sa maîtresse :

— J'ai bu pour me donner du cœur, car j'ai fait un drôle de boulot.

Il aime le sang. Ne s'était-il pas spécialisé, dans la ferme bretonne où il s'était réfugié après sa brouille avec Bony, dans l'office de tueur de porcs ?

Mais bientôt la Gestapo ne l'intéresse plus. Il s'essaie dans une autre industrie. D'accord avec Lafont, il loue, au 5 de l'avenue Saint-Honoré-d'Eylau, un rez-de-chaussée de trois pièces.

Rez-de-chaussée lugubre, dont une chambre sera aménagée en salle de jeu.

(Suite en deuxième page)

Le front allemand est percé en Pologne

Au nord-est de Praga, la région du Bug et de la Narew est maintenant le théâtre de furieux combats. L'Armée rouge, victorieuse à Ostrolenka, a enlevé Wolomyn. Les défenses fortifiées de la région sont maintenant percées en plusieurs points. Les divisions nazies se défendent toujours avec acharnement. Des formations de SS, rappelées notamment de Tchécoslovaquie, livrent une lutte désespérée.

En effet, militairement, une rupture complète du front permettrait d'isoler Varsovie, au sud, et de cerner au nord, par une percée en direction de Gdynia ou Dantzig, des dizaines de milliers de soldats d'élite. Mais surtout, nationalement, c'est le sol germanique qui servirait désormais de champ de bataille. C'est lui que les soldats nazis, autrefois si fiers d'envahir notre pays, s'efforcent maintenant de protéger.

Maintenant que voilà trouvé le défaut de la cuirasse qui allait de la Baltique aux Carpathes, les événements vont se précipiter. Le peuple polonais n'attendra plus longtemps sa libération complète.

Le pillage de la France

105 WAGONS REMPLIS D'OBJETS D'ART PARTAIENT POUR L'ALLEMAGNE...

Et avec eux 1.200 pianos et 900.000 bouteilles de cognac

Ils ont pillé partout et de toute manière. Il y a eu les pilleurs d'épaves qui, après les bombardements de Domfront, forcèrent les habitants à sortir de la ville, et, systématiquement, saccagèrent les armoires pour le plaisir ; nous avons vu, lors de l'évacuation de Paris, qu'ils oublièrent parfois d'emporter leurs mitrailllettes, mais d'on vit des chargements ahurissants : tel ce canapé rouge qui, à lui tout seul, remplissait un camion Todt ou ces caisses de champagne qui trônaient au-dessus des chenillettes. Ce n'était plus une armée en campagne qui se retirait, mais une bande de naufrageurs encombrée de valises, crevant de son propre butin.

Les voleurs de marque

Mais il y a aussi les voleurs de marque. Ils ne s'avouaient pas tels ! Sur ordre ils « réquisitionnaient » indifféremment, payant en monnaie de singe tout ce qui pouvait en Allemagne se revendre très cher.

Naturellement, tous les courtiers marrons qui participaient à l'affaire prélevaient un honnête courtage. On réquisitionna, on acheta, on confisqua tellement que les entrepôts vinrent à manquer et que tout local vide, tout wagon sans emploi, fut requis pour cet immense butin.

Les caves de la Banque de France ne contenaient plus d'or mais du cognac, 900.000 bouteilles d'Hennessy. Les sous-sol du musée de l'Art moderne devinrent un entrepôt où l'on a retrouvé 1.200 pianos de toute taille, de tout genre.

(Suite en deuxième page)

Les 1.200 pianos volés vont-ils donner un concert aux statues du quai de Tokio.

APRÈS LA VICTOIRE DES BALKANS

La jonction générale de toutes les forces alliées est maintenant réalisée

La Roumanie aurait déclaré la guerre à la Hongrie

***New-York, 8 septembre.* — Selon la radio américaine, la Roumanie a déclaré la guerre à la Hongrie.**

Dans les Balkans, la jonction de l'Armée rouge du deuxième front ukrainien et des forces yougoslaves de libération est maintenant réalisée. Il est impossible de souligner suffisamment la portée stratégique de cette victoire. Non seulement, en effet, la péninsule est barrée d'est en ouest, mais vingt divisions nazies sont prises au piège, mais encore les Russes et leurs alliés menacent maintenant les germano-hongrois sur un front continu de 700 kilomètres.

La supériorité matérielle et tactique des armées de la liberté pourra désormais s'affirmer pleinement, malgré les obstacles montagneux, tertres à franchir. Dans le Sud-Est européen, la guerre est maintenant parvenue à sa phase décisive.

L'unité de l'effort interallié pour traquer le fauve hitlérien dans son repaire pourra désormais se faire de plus en plus complète. Seule l'étroite Adriatique sépare dorénavant l'armée d'Italie et l'armée des Balkans.

Il ne s'agit pas seulement d'une jonction soviéto-yougoslave, mais d'une jonction générale de toutes les forces alliées.

Ce matin, des nouvelles sérieuses annoncent le débarquement en

EN BULGARIE

Selon les milieux diplomatiques bulgares d'Istamboul, Moscou a exigé de Sofia :

1. La rupture des relations avec le Reich ;
2. L'expulsion des troupes allemandes ;
3. L'octroi du droit de passage aux patriotes yougoslaves ;
4. Enfin, une coopération active avec les forces du maréchal Tito.

EN YOUGOSLAVIE

En Yougoslavie, les attaques des troupes du maréchal Tito contre les lignes de chemin de fer de Croatie ont coupé Zagreb des autres villes importantes du pays.

territoire yougoslave d'unités anglo-franco-américaines venues plus complètement encore manifester cette unité.

Ainsi les unités du général Malinovsky, pour avoir franchi les Portes de Fer et, s'être avancées jusqu'à Kladovo, et celles du maréchal Tito pour avoir, avec des moyens de fortune, progressé à l'est de la capitale contre un ennemi bien armé, ont obtenu un triomphe de portée histocique.

D'autre part, en Serbie, Ozeya et Andrejew sont libérés. Au sud-ouest, à la limite de la Bosnie et de l'Herzégovine, les patriotes sont vainqueurs près de Sarajevo, sur la Narenda, et, plus au nord, occupent la ligne Dobog-Tuslea. D'autres succès sont annoncés en Slovénie.

En Roumanie, l'emprise soviéto-roumaine s'est étendue dans la région de Brasov. Cent nouvelles localités ont été enlevées. Dans la plaine de Transylvanie, la bataille se déroule maintenant en territoire hongrois sur un front plus large. A l'arrière, les partisans slovaques, munis d'armes russes, coupent les communications. A Budapest, le ministre fantoche Zakatos n'a pu empêcher de violentes manifestations en faveur de la paix.

Au sud, en Bulgarie, dont la frontière, malgré les mensonges nazis, n'a pas été franchie par les Russes, le ministère Mouraview annonce le désarmement complet de l'ennemi. Berlin dément avoir reçu notification d'une déclaration de guerre de la Bulgarie. Mais après des actes d'hostilité des troupes allemandes, Sofia a fait simplement savoir à Moscou qu'elle se considérait en état d'hostilité avec le Reich. La nouvelle est donc confirmée.

Un V-1 tombe en banlieue

4 morts et 12 blessés

Vers 11 h. 25 ce matin un V-1 est tombé dans la proche banlieue. On compte jusqu'à présent 4 morts et 12 blessés, mais il est à craindre que d'autres victimes ne soient encore sous les décombres.

Les dégâts sont importants.

Le discours du général Eisenhower

Mon général,

Monsieur le préfet,

Messieurs,

C'est à la population de Paris tout entière que je voudrais adresser mes paroles. Il y a quinze jours, les troupes françaises et alliées entraient à Paris. Elles arrivaient pour donner le coup de grâce aux derniers éléments que l'ennemi avait laissés derrière lui. Mais la libération de Paris était déjà presque complète, puisque, huit jours auparavant, armés surtout de leur courage et de leur volonté, les hommes des forces françaises de l'intérieur qui, pendant quatre ans, sous l'inspiration du général de Gaulle, n'avaient point cessé de mener la lutte contre l'ennemi, descendirent dans la rue pour chasser l'envahisseur détesté.

C'est donc à des Français surtout que revient la plus grande part de la gloire d'avoir libéré la capitale de leur patrie.

Je n'ai pas à vous dire combien tous les membres des forces alliées ont participé à la joie de voir Paris enfin rendu à son peuple et à la France. Dès les premières heures, la souillure de la présence de l'ennemi était dissipée par le souffle de la liberté retrouvée. Tous les membres des forces alliées ont tenu à manifester à la population parisienne leurs sentiments de fraternelle admiration.

Je me fais donc un plaisir de remettre à la Ville et au peuple de Paris l'écusson du Grand Quartier Général des Forces alliées. Il symbolise l'épée flamboyante de la libération qui, dissipant la nuit de la tyrannie allemande, s'élève sous l'arc-en-ciel des couleurs des nations unies, vers le ciel bleu de la liberté et de la paix.

Que ce simple objet marque les plus grands jours de la libération de Paris.

EISENHOWER.

M. Tollet, président du Comité parisien de la Libération a répondu dans ces termes au général Eisenhower :

Mon général,

Messieurs,

Le peuple de Paris sera très sensible à l'hommage des alliés américains et je vous en remercie en son nom.

Paris a toujours été dans la lutte pour la liberté, pour la démocratie et pour l'indépendance.

C'est pourquoi le peuple de Paris a toujours vibré à l'unisson du peuple américain.

La capitale, qui symbolise la France aux yeux du monde, a tenu à recevoir ses alliés vainqueurs en vainqueur elle-même.

Jamais les Parisiens n'ont accepté la domination allemande. Ils sont trop fiers pour cela et dès le premier jour de l'occupation, leur orgueil national a été ulcéré.

Pendant quatre années, Paris et sa banlieue ont payé cher leur courage et leur fidélité aux alliés de la France. 75.000 Parisiens ont été fusillés, des dizaines de milliers d'autres ont été emprisonnés et déportés. Paris a eu le premier fusillé mais c'est aussi à Paris que le premier boche fut abattu par les patrouilles.

Le 19 août 1944, à l'appel du Comité Parisien de la Libération, uni dans un élan sublime derrière la Résistance et notre gouvernement provisoire, le peuple entier s'est porté aux barricades. Il suivait ainsi les plus belles traditions de la capitale que rien, la preuve en est donnée une fois de plus, ne saurait soumettre. Paris sans armes a vaincu en arrachant celles de l'ennemi.

Nos F.F.I., nos Milices Patriotiques, entraînant toute la population ont été dignes des soldats de Valmy.

Le 22 août, déjà la plupart des points stratégiques et des édifices publics étaient débarrassés de l'ennemi. L'armée ennemie n'a pas pu traverser Paris et c'est en vainqueurs que nous avons reçu votre armée victorieuse.

Voilà pourquoi les troupes américaines ont été accueillies avec tant de fier enthousiasme dans la capitale, dont la population avait confiance d'avoir contribué à maintenir la France à son rang de grande nation alliée.

Si vos troupes ont été si chaleureusement accueillies, c'est aussi parce que bien des liens unissent nos deux peuples.

Paris, comme le peuple américain aime la démocratie, la liberté et l'indépendance pour lesquelles ils ont si souvent combattu ensemble.

Paris sait toujours se battre et vaincre pour un idéal de liberté. Paris, cœur de la France est redevenu libre grâce aux efforts de tous nos alliés, grâce à vos efforts et aux nôtres. Nos nations pourront vivre librement et libérer l'Europe de la terreur germanique.

Cette plaque commémorative sera de symbole de la fraternité d'armes de vos troupes et de Paris et le ciment en sera les unités de F.F.I. sorties des profondeurs du peuple qui entreront avec vos troupes en vainqueurs en Allemagne.

Tous ces événements renforceront encore la traditionnelle amitié franco-américaine.

Vivent nos alliés américains.

Vive Paris !

Vive la France !

Les Allemands sont partis nous allons revoir les fruits coloniaux

Depuis quatre ans, nous les avions oubliés : oranges, pamplemousses, dattes, citrons, qui en a vu en ces dernières années ?

Nous avons vu, un jour de l'hiver dernier, une petite fille de quatre ans, recevoir dans sa main une mandarine. Elle la tourna d'abord en tous sens, puis compris que ça se mangeait, et résolument mordit dans l'écorce. Elle ne savait pas. Elle n'en avait jamais vu.

Et pourtant jusqu'en 1942, l'Algérie, la Tunisie, le Maroc nous ont envoyé des caisses et des caisses. Où allaient-elles ? Elles allaient en Allemagne, sur les tables des officiers de l'armée d'occupation, dans les arrière-boutiques des magasins de marché noir de luxe.

L'Espagne, elle aussi, envoyait des oranges, et spécialement pour les enfants de France et pour la Croix-Rouge. Combien d'écoles en ont reçu ? Combien de prisonniers en ont mangé ? Les Allemands prenaient en moyenne 80 à 90 pour 100 des arrivages.

Ces temps-là sont finis, et nous reverrons, peut-être cet hiver, les étalages illuminés, les énormes tas de fruits, les oranges enveloppées de papier fin dans les souliers de Noël.

LA VIE DANS PARIS LIBÉRÉ

L'épuration continue

Cortot, Ginette Leclerc et Suzy Solidor sont arrêtés

L'ancien directeur du journal *La République*, M. Emile Roche, l'intendant général au ravitaillement Jules Chiara, le gouverneur Brévié, ex-ministre des Colonies, ont été arrêtés hier par les soins de la préfecture de police.

Eugène Mirabaud, administrateur de la société française des Mines de cuivre de Bor en Yougoslavie, a été placé sous mandat de dépôt par M. Martin, juge d'instruction, et deux administrateurs de la société d'automobiles américaines S.O.G.A., Jean Marcel et Mario Blanc, ont été incarcérés sous l'inculpation d'avoir livré à l'Allemagne des pièces détachées pour avions et camions.

En outre, le musicien Alfred Cortot, l'actrice de cinéma Ginette Leclerc et la chanteuse Suzy Solidor propriétaire d'un cabaret fréquenté principalement par les officiers nazis ont été retrouver leurs amis à Drancy.

Enfin le nommé Puech, dit Parsal, indicateur, a été arrêté hier dans la région parisienne.

Le pillage de la France

(Suite de la page.)

A la gare d'Aulnay-sous-Bois, cinquante-quatre wagons qui manquaient bien au ravitaillement parisien attendaient sur les voies de garage, gorgés de mobilier et d'autre butin. C'était là du butin trié par des gens de goût et des voleurs experts. Mais ils n'avaient pas tout prévu.

Cinquante et un autres wagons remplis d'objets d'art et de mobilier ont été rassemblés hier en gare de Pantin. Avec cette nouvelle récupération, le nombre de wagons retrouvés est maintenant de cent cinq !

Des voleurs pressés

Il y eut embouteillage. Il n'y avait pas assez de camions, pas assez de trains pour transporter tout ce butin. Les cheminots français témoignaient d'une parfaite bonne volonté, mais ils rangeaient les wagons sur les voies de garage ! Jusqu'au jour où les voleurs pressés ne songèrent plus qu'à déguerpir eux-mêmes.

Pour la plus grande joie des Parisiens, les richesses hétéroclites sortirent alors des entrepôts : une mine de charbon fut découverte dans une villa de Garches ; un stock étonnant de conserves à Neuilly ; de lait condensé dans le XVII^e^.

On a distribué du rhum aux carrefours, il y a eu des biscuits et des confitures pour les vieillards.

L'administration des Douanes a mis la main sur les stocks d'importance et s'emploie à trier l'invraisemblable bric-à-brac et à remettre de l'ordre dans la maison.

Le cognac quittera les caves de la Banque de France pour laisser, espérons-le, la place à l'or. Mais que fera-t-on des pianos ?

LA CIRCULATION

Pour les personnes. — A Paris et dans le département de la Seine, il n'est pas besoin de laissez-passer. Pour se rendre en province, il faut un sauf-conduit : Le service des Passeports de la Préfecture de Police délivre des laissez-passer temporaires sur présentation de la carte d'identité, et d'une justification du déplacement.

Pour les véhicules il est également exigé un laisser-passer, délivré par la Préfecture de Police et valable 7 jours, pour tous les départements libérés.

Pour obtenir ce laisser-passer, il faut présenter la carte grise, les papiers de la voiture, et donner justification du voyage.

Le conducteur et ses passagers doivent avoir un sauf-conduit.

NOUVELLES BREVES

— *Les anciens internés civils de guerre actuellement immobilisés dans la région parisienne, récemment évadés ou libérés des prisons ou camps de concentration allemands, sont informés qu'un convoi par route est organisé en direction de l'ouest de la France par l'A.G.I.C., 40, rue de Paradis.*

— *Le Conseil national tchécoslovaque en France fait savoir qu'il a installé provisoirement ses bureaux dans l'immeuble de la légation tchécoslovaque, 15, avenue Charles-Floquet.*

UN FOYER
pour les soldats de l'armée Leclerc

L'armée Leclerc, ce sont des gars de chez nous. A peine arrivés, quelques-uns ont retrouvé une famille, des amis. La plupart cependant promènent sur les boulevards des visages nostalgiques. Pour eux pas de cinéma, peu de restaurants, des cafés trop cher. Ils aimeraient retrouver dans Paris un coin de leur province, un semblant de chez soi, et ils sourient aux jeunes filles.

Ne pourrait-on transformer pour eux un soldatenheim désaffecté, le Wepler par exemple, en foyer accueillant ? Ils pourraient s'y distraire ensemble, y déposer leur courrier en attendant d'en recevoir.

DES FEMMES VONT BIENTOT CELEBRER DES MARIAGES

Ce soir a publié le premier, dans son numéro d'avant-hier, la composition du Comité parisien de la Libération, qui remplace l'ancien Conseil municipal nommé par Vichy

Dans toutes les communes de banlieue, on se hâte, en application de l'ordonnance du 21 avril 1944, de désigner de nouvelles délégations municipales qui resteront en fonctions jusqu'aux prochaines élections. C'est le comité local de la libération qui a administré la commune aux jours difficiles de l'insurrection qui procède à ces nominations.

Déjà plusieurs nouveaux édiles sont désignés et ce ne sera pas la moindre surprise que de pouvoir assister bientôt à un mariage célébré par quelque jeune et polie adjointe.

LE MINISTRE DE LA GUERRE
à la caserne de Reuilly

Le ministre de la Guerre est venu voir comment se faisait le recrutement et l'incorporation à la caserne de Reuilly. Il a réuni les officiers et soldats et leur a parlé de leur futur rôle dans l'armée moderne. Il les a assurés que les grades gagnés à titre F.F.I. leur resteraient acquis.

La brigade du crime

(Suite de la première page)

Entièrement boisée, cette pièce est meublée d'une grande table, six fauteuils et deux lampadaires d'église. La fenêtre est ornée de vitraux en ogive, Un ostensoir voisine avec un bonze chinois transformé en candélabre. Autour de la fenêtre court une installation d'éclairage indirect.

Le tripot

L'atmosphère de cette salle est lourde, chargée de malaise. Là se sont déroulées, avant Lascaut, des orgies. On y a fumé de l'opium, prisé de la cocaïne et célébré des messes noires.

Lascaut « monte » dans cette chapelle des ténèbres des parties de baccara, de chemin de fer. Un croupier marron dirige les parties et quatre compères dévalisent les petite copains de la rue Lauriston et les clients ramenés de Montmartre ou des Champs-Elysées par les petites amies de Lascaut.

Quant à son frère Jean, il quitta la rue Lauriston pour diriger, avec un neveu de Lafont, un bureau d'achat allemand de la rue Chaptal. Bureau qui, en réalité, n'achetait rien et dévalisait les stockeurs de denrées rares.

Les deux frères avaient fini par détester Bony. Jacques disait souvent :

— Bony est une crapule. A mon retour à Paris, je le descendrai.

Lors du débarquement allié, Jacques Lascaut se trouvait en Bretagne et Jean dans une organisation allemande, la N.S.K.K., à Cherbourg.

Aucun fait d'importance n'a marqué la journée d'hier. Les interrogatoires se poursuivent, quai de Gesvres, et les inspecteurs procèdent à des recherches dans l'entourage des principaux personnages arrêtés.

Henri Lafont a été entendu par les commissaires Clot et Levitre. Il n'a pas encore été question des tortures infligées rue Lauriston, dans sa déposition qui est plus exactement une confession. Sa vie est une série de déboires et de condamnations jusqu'à 1941, époque à laquelle il entre à la Gestapo. En 1942, ses amis Radek et Bamelburg, respectivement capitaine et major de l'armée allemande, le font naturaliser Allemand.

Lafont a précisé que certaines affaires commerciales telles que déblocage de wagons et de stocks de tissus pour ses nouveaux « compatriotes » lui avaient rapporté de 3 à 5 millions.

Il a donné quelques noms à la police : ceux de ses principaux collaborateurs : l'ancien inspecteur de police révoqué Maillebuau, le lieutenant S.S. Danos, un des assassins de la rue de la Victoire, Manuelli et Cazauba, repris de justice, le boxeur Kid Francis, le dentiste Chapira et un faussaire de grande classe : le docteur Robbes, ami intime de Lafont.

Hier après-midi, à l'heure où s'effectuait une perquisition 3 *bis*, place des Etats-Unis, dans les appartements de la princesse Tchernitchéff, la nouvelle parvenait à la préfecture de police que l'inspecteur Morin, que l'on croyait disparu, était retrouvé.

M. Tanguy-Prigent
ministre de l'Agriculture
a-t-il été victime de la Gestapo ?

Au ministère de l'Agriculture, on est très inquiet sur le sort de M. Tanguy-Prigent, qui devait arriver à Paris mercredi soir.

Un message par radio a été lancé hier matin et, à l'heure actuelle, n'a encore reçu aucune réponse.

Dans l'entourage immédiat du ministre, on se montre fort inquiet de ce silence, d'autant plus que les Allemands en retraite auraient recherché M. Tanguy-Prigent dans sa ferme de Saint-Jean-du-Doigt, où ils auraient fusillé deux membres de sa famille et un de ses proches amis.

En 1936, à l'âge de 25 ans, M. Tanguy-Prigent avait été élu député du Finistère.

Il devint par la suite maire de sa commune et conseiller général du canton de Lanmeur. Il avait fondé, dans le canton de Plouigneau, une coopérative agricole modèle.

Dès 1940, il refusa de collaborer avec le gouvernement Pétain et fut relevé de ses fonctions.

Activement recherché par la Gestapo, M. Tanguy-Prigent tint pendans deux ans le maquis breton et fut un des fondateurs du mouvement de Résistance paysanne.

On se demande si la Gestapo n'aurait pas réussi à l'atteindre.

Dans une crise de folie VON KILLINGER massacre le personnel de la légation allemande à Bucarest

New-York, 8 septembre. — On mande à Madrid à l' « United Press » :

Un diplomate arrivant de France à Madrid a relaté qu'au moment où il a appris la déclaration de guerre de la Roumanie à l'Allemagne, M. von Killinger, ministre d'Allemagne à Bucarest, a été saisi d'une crise de folie. Armé d'une mitraillette, il s'est mis à courir d'une pièce à l'autre en criant : « Nous devons tous mourir pour le Führer. » Après avoir tué la plus grande partie du personnel, y compris les femmes, von Killinger s'est rendu dans son bureau et s'est donné la mort devant le portrait en pied de son patron.

Les criminels de guerre ne pourront se réfugier dans aucun pays neutre

New-York, 8 septembre. — Parlant d'Hitler et des criminels de guerre, le *New-York Times* écrit :

« Ils ne pourront aller nulle part. La Suède a imité la Suisse. La même semaine, l'ambassadeur d'Espagne et le chargé d'affaires d'Argentine à Washington ont démenti les bruits selon lesquels leurs pays étaient disposés à accueillir les nazis couverts de sang. »

L'inquiétude augmente en Allemagne

Stockholm, 8 septembre. — Selon des informations recueillies auprès de voyageurs revenant d'Allemagne, l'inquiétude et les troubles se seraient intensifiés dans ce pays ; toutefois, il convient d'accueillir avec réserve l'annonce de la découverte par la Gestapo d'un nouveau complot en vue d'assassiner Hitler et ses proches collaborateurs. Les mesures répressives, ordonnées par Himmler séviraient plus que jamais. La garde personnelle d'Hitler serait fortement renforcée et Himmler ne quitterait pas le Q. G. du Fuehrer. Goering serait étroitement surveillé et des officiers soupçonnés auraient été exécutés. Les masses allemandes commenceraient à se diviser en deux camps. Certains milieux officiels expliquent le désastre des armées de l'Ouest par les épurations d'Himmler qui a éliminé les généraux capables de redresser la situation. La révocation de ces officiers a influencé fortement le moral des troupes.

EN ITALIE DU NORD

Des partisans italiens, aidés par des officiers alliés évadés de camps de prisonniers, ont déclenché une violente offensive entre la rive orientale du lac Majeur et Domodossola. Les points importants de Cannero et d'Obeggio ont été occupés.

De nouvelles opérations sont en cours dans les provinces de Novara et de Turin ainsi que sur la Riviera italienne. Enfin de nombreuses grèves ont éclaté à Turin et à Genève.

LE RAVITAILLEMENT
Pour faciliter la vente

En annonçant les distributions de viande de conserve, le Ravitaillement spécifiait que la vente pouvait en être faite sans tenir compte des inscriptions. On précisait même que les détaillants auraient la faculté de compléter leur approvisionnement si besoin était, en s'adressant au Service de la Répartition de la charcuterie, ou au groupement des marchands de porcs en gros.

Or, des lecteurs nous écrivent que certains charcutiers refusent encore de servir les non-inscrits, que d'autres ne les servent que le deuxième ou troisième jour de vente, après les inscrits... s'il reste de la marchandise. Pourtant, le dernier renouvellement des inscriptions de charcuterie remontant au mois de juin 1943, il est probable qu'au cours de ces quinze mois, bien des changements sont survenus dans la clientèle. D'autre part, bien des consommateurs ont pu négliger de choisir un commerçant pour des répartitions de plus en plus fantomatiques — les occupants étaient fort amateurs de porc sous toutes ses formes et ils nous le firent bien voir...

Le mieux serait donc, pour les distributions futures de denrées analogues à la viande de conserve, ou bien d'ordonner, purement et simplement, la péremption des inscriptions actuelles et la vente à tout acheteur contre la seule remise du ticket désigné.

Une autre mesure serait à prendre. Il est des charcutiers qui se préoccupent encore de n'ouvrir leur boutique qu'aux jours autorisés naguère pour la vente. Il serait bon de leur donner des instructions pour qu'ils débitent la marchandise dès qu'elle leur parvient.

Bien que le ravitaillement se soit sensiblement amélioré, les consommateurs attendent toujours après leurs rations. Les bouchers distribuent généralement en fin de semaine. Si les charcutiers, qui sont souvent approvisionnés dès le lundi, servaient immédiatement les acheteurs, cela permettrait un meilleur équilibre des menus...

LES BATONS CHOCOLATES. — Les bâtons chocolatés, dont nous annoncions hier la mise en distribution, sont délivrés contre le ticket DZ de septembre.

LE PRIX DES POMMES DE TERRE. — Les pommes de terre distribuées au titre du ticket 28 doivent être vendues au même prix que celles qui faisaient l'objet de la distribution précédente, soit 4 fr. 50 le kilo.

LES BONS D'ENLEVEMENT DE POMMES DE TERRE. — Nous annoncions hier que les bons d'enlèvement qui devaient remplacer la feuille de pommes de terre 1944-1945, en permettant à certains consommateurs d'aller chercher leurs pommes de terre par leurs propres moyens n'étaient plus valables et que les consommateurs ayant opté pour ces bons auraient la faculté de s'inscrire chez un détaillant.

Pour ce faire, les intéressés doivent échanger, avant le 14 septembre, à la mairie de leur domicile, leurs bons contre des feuilles normales de pommes de terre.

Les collectivités ayant obtenu des bons d'enlèvement collectifs devront restituer à leurs membres, dans les délais prévus, les feuilles de pommes de terre qui leur avaient été confiées.

Les consommateurs qui seront rentrés en possession de leur feuille de tickets de pommes de terre devront s'inscrire chez un détaillant, avant le 15 septembre, en déposant le coupon n° 1 de cette feuille.

LE VIN DE LA LIBERATION EN DISTRIBUTION. — Le « vin de la Libération » sera mis en distribution dès demain, samedi, dans les XII^e^, XIV^e^, XV^e^, XVII^e^, XVIII^e^ et XX^e^ arrondissements.

La ration est d'un litre par consommateur des catégories J3, A, T, C, V, contre le coupon 2 de septembre de la feuille semestrielle.

La distribution sera effectuée par les détaillants qui ont été désignés par leur syndicat et dont la liste sera affichée à la mairie de chaque arrondissement, ainsi que chez chaque distributeur.

Les détaillants devront découper eux-mêmes le coupon désigné et le conserver en vue du contrôle ultérieur.

La mise en place se poursuit dans les autres arrondissements de Paris et en banlieue. Les dates de distribution seront annoncées en temps utile.

LES CONSERVES AMERICAINES. — Des conserves américaines de viande remplaceront sans doute, dès la semaine prochaine, la ration de viande de conserve provenant des stocks allemands. Elles seront vendues dans les mêmes conditions, contre un ticket qui sera désigné en temps utile.

Voici les prix de quelques-uns de ces produits : conserves pur porc, 80 francs le kilo ; conserves de viande et légumes, 45 francs ; conserves « Pork and Soya Links », 33 francs ; conserves de bacon pur porc, 120 francs.

Nous recevrons bientôt également des conserves de poisson dont voici les prix : conserves de harengs à la tomate, en boîtes de 392 grammes, 28 fr. 50 la boîte ; conserves de maquereaux marinés, en boîte de 425 grammes, 26 francs.

Enfin des soupes en poudre seront vendues aux collectivités, au prix de 85 francs le kilo.

LE SAVON. — La ration de savon pour septembre n'est pas encore fixée. Les tickets du mois d'août restent en vigueur jusqu'à nouvel avis.

LES SPORTS
POUR UN SPORT LIBRE

Il n'est pas trop tard pour revenir sur le copieux exposé qu'a fait dernièrement devant la presse M. Guimier, professeur au Collège d'athlètes de Reims, et animateur de « Sport libre ». L'orateur, incontestablement, possède son sujet à fond et ce n'est pas lui qu'on pourra taxer d'incompétence.

Mais il faut d'abord préciser ce qu'est « Sport libre » que beaucoup confondent avec un quotidien ou un hebdomadaire spécialisé. Si « Sport libre » prit effectivement place parmi la presse c'est grâce à une feuille ronéotypée clandestine qu'il fit paraître à peu près régulièrement durant l'occupation et dans laquelle il fustigeait avec virulence nombre de décisions prises rue Scribe. Mais il fut surtout un organe de résistance des sportifs, le seul d'ailleurs, qui groupait des membres de la F.S.G.T. comme de la Fédération des Patronages — n'est-ce pas, Jacquard ? — et des champions de la valeur d'Antonin Magne et d'Emile Idée. « Sport libre » entend maintenant subsister et devenir l'organe de défense des intérêts des sportifs. D'où le programme constructif présenté par M. Guimier, soumis à M. René Capitant et qui serait inclus dans la charte de la Jeunesse des Forces Unies de la Jeunesse Patriotique.

Ce programme, il faut bien le dire, diffère assez sensiblement des intentions présentées des actuels dirigeants du C.G. qui envisagent purement et simplement sa liquidation en tant qu'organisme autonome. « Sport libre », au contraire, prévoit le maintien d'un C.G. reconstruit sur des bases nouvelles ou la création d'un sous-secrétariat d'Etat qui « inciterait » les Français à la pratique des exercices physiques mais ne les obligerait pas à cette pratique.

On en reviendrait ainsi au sport libre et non dirigé.

Cette conception ne peut que rallier les suffrages. En tout cas, il n'est pas niable que, de par leur attitude dans la résistance, M. Guimier et ses camarades ont droit à participer à cette reconstruction à laquelle ils travaillaient depuis tant de mois dans la clandestinité.

G. P.

DIMANCHE, AU PARC
Lemoine n'aura plus de rhumatismes

Dans la vallée de Chevreuse, ce matin, au hasard des rencontres, nous avons aperçu Henri Lemoine, l'un des concurrents les plus en vue du championnat de France de demi-fond.

— Henri ! Henri !

L'homme aux « petits pois » stoppe et, tout ruisselant de sueur, nous déclare tout de go :

— Je serai prêt pour dimanche, il faudra compter avec moi.

— N'allez-vous donc pas rouler au Parc ?

— Une fois par semaine seulement ; à mon âge, je n'ai plus rien à apprendre sur la piste. J'ai couvert hier 30 kilomètres derrière A. Pasquier, mais à cette distance, il convient d'ajouter 70 kilomètres de doute pour le « voyage » aller-retour Bures-Parc des Princes.

— En somme, vous couvrez en moyenne 100 kilomètres par jour ?

— Oui. Et cette d'stance est bien mienne. J'espère d'ailleurs le prouver sans plus tarder, et peut-être dimanche soir revêtir le maillot tricolore.

Ne sera t-ce pas justice de voir Lemoine endosser un maillot qui faillit lui échapper dès le début de saison par cause de... rhumatismes ?

R. F.

DEMAIN APRES-MIDI, A PUTEAUX
TOUS CONTRE TEISSEIRE

Bien que le titre des routiers appartienne à Bano Caffi, qui n'en est d'ailleurs pas indigne, il n'est pas niable que Teisseire passe pour le coureur le plus populaire du moment.

On s'en apercevra vraisemblablement demain, à 15 heures, à Puteaux, où notre confrère « Franc-Tireur » organise un Grand-Prix des Armées alliées, qui devrait attirer le ban et l'arrière-ban des sportifs de la banlieue ouest. En effet, tout ce qui compte un nom dans la corporation sera là pour « tirer la bourre » aux deux hommes précités.

Sur le même parcours (c'est-à-dire boulevard Richard-Wallace — départ et arrivée — rues Victor-Hugo, de la République, Claude-Bernard, Arago, Jean-Jaurès, Godefroy, quai National) et sur la même distance (trente tours de circuit de 3 km. 300), Caffi l'avait emporté voilà six semaines. Logiquement, nous devrions donc l'installer favori, mais sa condition nous paraît bien quelconque dimanche dernier, au Parc, l'andis que celle de Teisseire...

EN BREF

× L'Amicale des managers de boxe convoque ses membres demain, à 15 heures, au siège.

× L'Union des professeurs de boxe communique la composition de son bureau : président, G. Prévot ; vice-présidents, R. Perrier et Ed. Tenet ; secrétaire, E.-J. Peyrissac ; trésorier, Coulot.

× M. Godin, président par intérim du Comité de l'Ile-de-France de volley-ball, a été relevé de ses fonctions. Des coupes de la Libération vont être mises en compétition par les différents comités de ce jeune sport.

× Les examens de moniteurs de la F.F.A. sont reportés à une date ultérieure.

× Il ne faut pas compter sur un match Cecchini-Hatot dimanche, aux Tourelles.

× Il est possible que Simone Mathieu fasse sa rentrée à Roland-Garros le 17 courant.

× MM. Marrane, Mens'on, Guimier et Bulcourt prendront la parole demain, à 15 heures, au Palais de la Mutualité, au cours de la grande réunion d'information organisée par la F.S.G.T. à l'intention de ses clubs. Ceux-ci sont priés de retirer leur mandat au siège de la région parisienne.

× MM. Thoninet et Malaud ont été appelés par M. Rimet au bureau fédéral de la Fédération de football.

× Une réunion pour amateurs sera organisée dimanche, à 14 heures, au Vélodrome de Saint-Denis.

× Marchetti fera ses débuts professionnels dimanche, contre Spagnoli, à l'Elysée-Montmartre.

× Gandon a rouvert la salle du Palais des Sports, où s'entraînent Wanès, Hoppé, Cauffour et les jeunes du C.O.S. Olympique.

× Le Central inaugurera sa saison le 10 septembre avec une réunion pour amateurs et une exhibition de Diouf et Omar le Noir.

× Les événements ont quelque peu démantelé l'équipe Dilecta. Caput et Piot sont au Blanc et Goutal est chez Jézo en Bretagne. Par contre, pour les épreuves à venir, Léo Véron compte sur Guégan, Blum, Rousset, Le Boulch et Breuskin.

× La Ligue professionnelle de football comprendrait 28 clubs répartis en deux groupes : Nord et Sud.

× C'est M. Rauss qui arbitrerait le match R.A.F.-Sélection française de football. Le général de Gaulle donnerait le coup d'envoi de cette rencontre fameuse.

Grâce à Paul Grimault
le dessin animé français a pris la troisième place dans le monde

Interviewer Paul Grimault ? Quelle illusion ! Peut-on parler d'interviewer un volcan ou un torrent ? Paul Grimault est une force de la nature, on ne l'interroge pas, on le regarde vivre. Tel un personnage de ses dessins animés, haut en couleurs, non conformiste et truculent il vous entraîne dans un monde extravagant qui n'est qu'à lui et il parle à bâtons rompus.

Une équipe

— Les Gémeaux ? Comment vous expliquer ? c'est l'Apprenti sorcier, ça me dépasse ! J'aime le dessin animé, il y a des gens qui l'aiment comme moi, nous avons fait une équipe formidable et nous travaillons. On pense ensemble, on reste ensemble, n'est-ce pas, Jean ?

Nous sommes à une terrasse de café, nous trinquons avec des verres qui sentent le rhum. Grimault interpelle la serveuse, prend à témoin un de ses collaborateurs, s'agite et rit beaucoup.

— Combien de fois nous a-t-on fait des propositions magnifiques pour aller travailler ailleurs ? Personne n'a jamais accepté, nous travaillons un peu comme des « cinglés ». J'ai expliqué ça à Hemingway, il y a quelques jours, il a très bien compris, je l'aime beaucoup Hemingway et je suis d'accord avec lui sur beaucoup de points.

Les Gémeaux, cette société que son ami Sarrut et lui ont fondée en 1936 pour créer des dessins animés, avec un capital minable, comme il dit, combien il est enthousiaste quand il en parle !

« Ecoute, Jean, franchement, est-ce que tu t'expliques pourquoi, il y a entre nous tous ce courant de sympathie ? »

C'est qu'il n'y a pas en France, et c'est dommage, beaucoup de sociétés de ce genre. Soixante-dix camarades, hommes et femmes travaillent ensemble. Tous sont intéressés à l'affaire. Les bénéfices sont reversés à la société pour augmenter un capital toujours trop faible, tout en évitant des apports étrangers.

— Je ne veux pas, précise Grimault, qu'on puisse nous imposer de l'extérieur des sujets ou des collaborateurs qui seraient peut-être de bons techniciens mais qui n'auraient pas l'esprit de l'équipe. Chacun travaille pour soi en travaillant pour la maison. C'est vraiment des chics copains, on se voit tout le temps, on sort ensemble. Il y a vraiment entre nous une solidarité qu'on voudrait voir dans beaucoup d'affaires. Et puis tous les types sont gonflés ! Aussi nous avons fait des progrès depuis les premiers films publicitaires.

Qui ne se souvient pourtant du film pour les lampes Mazda par exemple, déjà si parfait ?

— Ils étaient toujours en couleurs. En 1939, ça a été notre premier grand métrage, un film de propagande pour les Alles françaises : « Les passagers de la Grande Ourse », qu'on a passé ensuite mais en supprimant une grande séquence à la fin.

Tout à son sujet, sérieux maintenant, Grimault explique son travail. Le thème du film trouvé, il précise son idée par des dessins où la couleur joue un grand rôle.

— Scénario et découpage se font en même temps que la musique, insiste Grimault, car nous marchons sur un temps très précis, très exact, comme pour un ballet. Quand le découpage est prêt, j'explique le jeu aux animateurs, je leur fais des essais rapides de toutes les scènes avec la place des personnages, leur trajectoire, leurs entrées, leurs sorties. En somme nous mettons en scène.

Vingt-quatre images par seconde

Et puis, le jeu se développe, des animateurs aux assistants, aux intervalliers ; ce sont les essais, les corrections, les retouches, jusqu'à la prise de vues définitive en couleurs, pour arriver à des accords de mouvements toujours plus précis, plus harmonieux.

— Il faut vingt-quatre images par seconde ce qui représente beaucoup plus de dessins, puisque tous les personnages sont animés séparément, chaque animateur dessinant le personnage qui lui a été dévolu suivant sa sensibilité.

C'est souvent un travail de trois jours pour une image qui restera une seconde sur l'écran. Il faut huit à neuf mois pour exécuter une bande de trois cents mètres. Ce qu'il faut chercher à faire avec le dessin animé c'est tout ce qu'on ne peut pas faire en film direct. Mais il ne faut pas oublier que c'est avant tout du cinéma, il s'agit d'exprimer quelque chose avec des images cinématographiques.

— Depuis cinq ans ce n'était pas facile de travailler.

D'abord caporal fantassin en Lorraine, Grimault est ensuite envoyé au Maroc où à titre militaire il fait des tournées de projections pour les indigènes.

Au retour, c'est l'occupation, les conditions de travail impossibles, les démêlés avec Brasillach, les propositions allemandes toujours refusées, soit de faire des films de propagande, soit d'aller monter une affaire en Allemagne.

— Et puis les gars étaient jeunes chez nous ; dès qu'ils étaient formés, crac, c'était l'âge du travail obligatoire en Allemagne. Pas un seul n'y est allé mais un bon tiers des Gémeaux a dû se cacher. Ils ont pris le maquis, ils sont partis pour le Maroc. Nous étions dénoncés comme des gens qui torpillaient le départ pour l'Allemagne. L'équipe n'est pas encore reformée au complet.

Des films sont prêts

Pourtant les Gémeaux ont travaillé ; quatre films sont à peu près terminés que nous aurons la joie de voir bientôt, ce sont : « La flûte magique », avec une musique de Delannoy ; « Niglo reporter », où tout se passe à l'envers parce qu'un vieux savant a trouvé une machine à remonter le temps ; « L'épouvantail », un épouvantail qui aime les oiseaux, et « Le voleur de paratonnerres ». La musique de ces deux films est de Jean Wiener et Désormières, ce dernier ayant pendant l'occupation, couvert son ami qui n'avait pas le droit de travailler.

Maintenant Grimault prépare avec J. Prévert un long métrage, deux mille mètres, sur lequel il ne peut pas encore donner de détails.

— C'est un sujet cent pour cent dessin animé, nous avons mis au point le scénario, les maquettes des décors et des personnages sont commencés. C'est à la fois un drame et un film comique avec beaucoup de poésie. Le tout se passe dans un monde imaginaire. Il y a des gentils et des méchants comme partout.

Et Grimault, content de garder son secret, éclate de rire. — *G. RIEDBERGER.*

LA SCÈNE ET L'ÉCRAN

● Le Comité de libération du cinéma français vient de rayer de la liste des metteurs en scène MM. Cayatte, Valentin et Clouzot, les réalisateurs de nombreux films Continental.

● L'artiste de cinéma Ginette Leclerc a été arrêtée hier matin.

● Le Vieux-Colombier annonce, pour le lundi 11 septembre, en soirée, une nouvelle générale de *Huis-clos*, et, pour le mardi 12 septembre, en matinée, celle des *Fourberies de Scapin*.

● On prépare actuellement, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin, la reprise de *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, avec le comique Bach en tête de la distribution.

● C'est demain samedi, en matinée, que Jean Mercanton et Blanchette Brunoy reprennent *Pauvre Chéri*, au Théâtre de l'Ambigu.

● A la Potinière, demain, en matinée : *Les deux Monsieur de Madame*, avec Madeleine Robinson et Robert Burnier.

● Demain également, réouverture des Variétés, avec *Au Pays du soleil*, de Vincent Scotto.

A l'étranger

— *Tous les Allemands résidant en Espagne, âgés de 18 à 60 ans, ont reçu l'ordre de regagner le Reich par avion. D'autre part, l'ambassadeur à Madrid a reçu l'ordre de rentrer d'urgence à Berlin pour consultation.*

— *Il ne sera pas procédé à une mobilisation en Belgique.*

— *Des prisonniers de guerre italiens seront rapatriés en Italie à la suite d'accords conclus avec les Alliés.*

— *Le chef de la police fasciste de Milan a été exécuté par des patriotes.*

— *Des appareils Mosquitos de la R.A.F. ont attaqué Karlsruhe cette nuit.*

— *Le chargé d'affaires du gouvernement provisoire français en Grande-Bretagne a pris possession hier de l'ambassade de France à Londres.*

LU POUR VOUS...

La France selon un expert américain a été de tous les pays d'Europe la nation la plus pillée par l'Allemagne hitlérienne. Quels sont les responsables de ce pillage, quels sont les ennemis de la France. Pétain d'abord, écrit R. Salmon dans **DEFENSE DE LA FRANCE** :

Pétain haïssait la République et tout ce qui, depuis cent cinquante ans, a fait de la France la lumière des nations. Il haïssait la Révolution, il haïssait la démocratie. Et plutôt que de voir la France républicaine alliée à la Russie des Soviets, remporter une victoire sur les Etats fascistes, il préféra perdre le pays qui lui accordait sa confiance.

On dira un jour ses intrigues avant la guerre avec les organes pronazis, telle La Victoire *de Hervé, ses rapports occultes avec l'ambassade d'Allemagne. On dira comment, en pleine guerre, avec l'aide de Franco, il torpillait l'action du gouvernement. On dira quel fut son rôle dans la Cinquième colonne...*

Responsables aussi les trusts, ces « maquignons de la Patrie », que stigmatise Marcel Fourrier dans **FRANC-TIREUR**. Ils attendaient Hitler :

Ils avaient travaillé à sa victoire, Ils avaient saboté la défense nationale et l'armement, organisé la trahison des classes dirigeantes, corrompu la représentation nationale, égaré l'opinion par leur presse infâme.

C'étaient eux, ces naufrageurs, la bande anonyme et dorée de la France du capital, ces féodaux de la finance et de l'industrie, eux, les messieurs des deux cents familles et du mur d'argent, eux, les trusts.

Ils avaient voulu museler ce peuple français trop clairvoyant et trop fier, ce peuple qui s'obstinait à voter si mal, à réclamer davantage de justice sociale et une part plus équitable dans les richesses que son dur travail accumulait.

Pourtant, l'Allemagne nazie s'effondre. Mais Hitler multiplie les efforts pour négocier une paix de compromis. Jacques Debu-Bridel exige dans **FRONT NATIONAL** ce que demandait M. Churchill dès 1942 : Capitulation sans conditions.

Il est beaucoup question, ces temps-ci, de négociations en vue d'une paix de compromis. Toute la bande s'agite. Ribbentrop se serait rendu en Espagne, Goering recommande une ultime tentative de paix, on ressuscite Mgr Kaas, qui s'en va, bon apôtre, au Vatican. Tout est mis en œuvre pour arrêter, par la diplomatie, l'offensive victorieuse des armées alliées, tant à l'ouest qu'à l'est. Ce subterfuge ne peut prendre.

Négocier avec les nazis est impossible. On ne négocie pas avec des bandits, on les juge,

Et Georges Duhamel demande dans **LE FIGARO** le châtiment des chefs nazis :

Offensées, meurtries, bafouées, appauvries, mutilées, les sociétés humaines ne pourraient, cette fois, admettre que le tribunal des nations finit par se récuser, comme il l'a fait, somme toute, après la première guerre mondiale.

Qu'il s'agisse de l'Allemagne entant que nation, des Allemands ou de leurs valets, les Français sont prêts, comme tous les alliés, je pense, à frapper vite et à frapper fort. Mais s'il faut une maxime pour régler cette tâche austère, je propose celle-ci qui me semble digne de nous : « Pas de vengeances, des châtiments ! »

Mais si nous pouvons déjà envisager d'une manière précise le jugement de Hitler et de ses complices c'est parce que les armées alliées sont aux portes du Reich. Et dans cette lutte gigantesque c'est l'U.R.S.S. qui a fait les plus grands sacrifices. M. Churchill a dit que sans les victoires russes à l'Est le débarquement à l'Ouest eût été impossible L'enquête ouverte par un Institut technique, sorte de Gallup français, a donné les mêmes résultats. **LIBERATION** commente ainsi les résultats de cette enquête :

Les Parisiens — et avec eux sans nul doute les Français de province — estiment que c'est à l'U.R.S.S. que revient la première place sur la liste des puissances qui ont joué un rôle décisif dans la défaite allemande.

Leur réponse n'était pas inattendue. La ténacité russe, l'ampleur des pertes infligées à la Wehrmacht par les armées soviétiques ont épuisé le potentiel de guerre de l'Allemagne et facilité singulièrement la tâche des Anglo-Américains.

Et Marcel Cachin montre, dans **l'HUMANITE**, que c'est encore à l'Est que se bat le gros de l'armée allemande :

Certains lecteurs nous demandent des précisions sur l'actuelle situation militaire à l'Est. Nous leur répondons ici que, comme aux jours des plus sévères combats de ces cinq années de guerre, c'est à la frontière soviéto-allemande que sont concentrées les forces essentielles du Reich. En ces derniers temps, plus de trente meilleures divisions de la Wehrmacht ont été dirigées de l'Ouest sur ce front. C'est encore là-bas que se livrent les luttes les plus acharnées. C'est là que les hitlériens prolongent leur résistance la plus désespérée.

LA BOURSE (Cours du 8 Septembre)

3 %	101	Union Electricité	1490
3 % amortiss.	101 25	Longwy	—
4 % 1917	104 90	Chatillon Commentry	—
4 % 1918	105 70	Citroën	2020
5 % 1920	145 40	Denain-Anzin	—
4 1/2 % 1932 A	104 55	Louvroil Montbard	1015
4 1/2 % 1932 B	105 55	Peugeot	1500
3 % 1942	97 80	Schneider	5050
3 1/2 1942	98 35	Tréfileries du Havre	2250
Obl. Trésor 1935	1375	Blanzy	—
— 1934	1262	Courr.ères	1115
— Mai 1943	4985	Lens	1420
P.T.T. 3 1/2 % 1943	—	Nickel	3625
Caisse 3 1/2 % 1943	5080	Penarroya	—
Crédit Nat. 1942 (oct.)	—	Française Pétrole	2055
Communales 1942	1985	Air Liquide	2825
Ville de Paris 1942	—	Ugine	4560
Banque de France	35000	Kuhlmann	2350
B. N. C. I.	1895	Péchiney	3700
Banque de Paris	2215	Rhône-Poulenc	3475
Union Parisienne	1630	Saint-Gobain	7300
Comptoir Escompte	3700	Chargeurs Réunis	—
Crédit Foncier	7300	Messageries Maritimes	846
Crédit Lyonnais	3015	Transatlantique	432
Société Générale	3300	Brasserie Quilmès	—
Suez	—	Raffineries Say	1250
Eaux (Cie Gle)	3375	Ciments Français	—